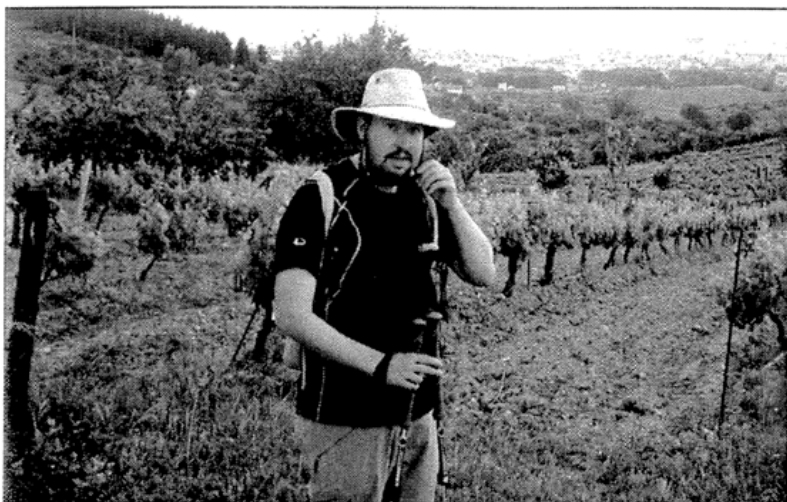


Témoignage

Compostelle : Le plus long chemin commence par un premier pas

Le JOURNAL



Michel Doucet, en pleine campagne sur la route de Compostelle.

Cortoisie

Jean-Michel Doucet, de Carleton-sur-Mer, a entrepris le chemin de Compostelle en Espagne du 1er mai au 23 mai 2011 durant lequel il a marché 270 km. Il a parcouru le chemin avec 15 autres personnes venant de partout au Québec avec le Groupe Spiritours.

Au Moyen-Âge, Saint-Jacques de Compostelle comptait parmi les grands lieux de pèlerinage auquel tout bon chrétien se devait d'aller. Pourquoi un tel engouement pour un lieu si éloigné ?

La petite ville espagnole est en réalité la dernière demeure de St-Jacques, dont la vie fut étroitement liée à celle du Christ.

Jean-Michel a eu la leucémie en 1986 à l'âge de trois ans, deux ans de traitements en oncologie, l'épilepsie comme séquelle neurologique reliée à la chimiothérapie et la radiothérapie. Il est un survivant du cancer pédiatrique.

C'est avec détermination et courage qu'il a fait ce pèlerinage, une sorte de pause qui sert à avancer dans la vie, un moment que l'on consacre à soi pour se ressourcer et pour aller mieux dans un monde difficile.

Il n'était pas un grand marcheur de randonnée, mais avant de partir, il s'est entraîné avec

son sac à dos durant tout l'hiver.

Tout au long du parcours, le paysage lui montre des merveilles. Le chemin s'installe en lui et fait partie intégrante de ces journées d'endurance et de spiritualité. Les gens rencontrés sont merveilleux et tous les pèlerins du Monde s'entraident.

L'arrivée à la cathédrale de Santiago est tellement gratifiante et émouvante, car on a atteint notre but. La fameuse « botafumeiro », ce gros encensoir de plus de 5 pieds de hauteur que l'on balance d'un bout à l'autre de la cathédrale est une sorte de prière de remerciement pour nous avoir permis d'avancer jour après jour dans le silence, la paix et la beauté de la création de Dieu.

Pour Jean-Michel, ce pèlerinage lui apporté tout ce dont il avait besoin. Il dit sans hésiter : « Allez-y, c'est bon. On oublie nos craintes, nos peurs, notre tristesse. C'est aussi apprendre à se dépasser. »

Ce grand chemin est une étape dans sa vie qu'il n'oubliera jamais. D'autres pèlerinages l'attendent à travers l'Europe. Il fait des projets avec les initiales de son nom JMD : J'aime le monde déterminé.

Continue ta route Los Caminos de Santiago, l'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires.



Heureux, même très heureux, la route de Compostelle est bouclée pour Jean-Michel. Une belle histoire.